



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 23, n° 6, Juin-Juillet 2022
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.14525>

Les Illuminations « dans l'affection et le bruit neufs »

The Illuminations « dans l'affection et le bruit neufs »

Mendel Péladeau-Houle



Adrien Cavallaro (dir.), « *Les Illuminations* de Rimbaud "à tous les airs" », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 2022-1, p. 5-148, EAN 9782406128212.



Pour citer cet article

Mendel Péladeau-Houle, « *Les Illuminations* « dans l'affection et le bruit neufs » », *Acta fabula*, vol. 23, n° 6, Essais critiques, Juin-Juillet 2022, URL : <https://www.fabula.org/revue/document14525.php>, article mis en ligne le 13 Juin 2022, consulté le 09 Octobre 2024, DOI : 10.58282/acta.14525

Mendel Péladeau-Houle, « *Les Illuminations* « dans l'affection et le bruit neufs » »

Résumé - On a pu considérer que *Les Illuminations* avaient été interprétées « à tous les airs ». Parmi les plus commentés de la littérature française, le recueil n'a pas moins été relégué au second plan depuis près de vingt ans. Si la lassitude de « Départ » titre le dossier, c'est la fin du poème qui en insuffle l'esprit : « Départ dans l'affection et le bruit neufs ! » Adrien Cavallaro prolonge son travail sur la réception rimbaldienne avec ce dossier. Après *Rimbaud et le rimbaldisme* (2019) et un *Dictionnaire Rimbaud* (2021), un nouveau départ est donné à la critique du recueil, souffrant d'une impression de surcharge. Le dossier ne propose pas un panorama critique des poèmes, travail que la somme de Pierre Brunel et le site d'Alain Bardel avait entrepris et continue de mener, respectivement. L'objectif est de prendre du champ — après vingt années de jachère — vis-à-vis des approches théoriques du recueil. Les articles sont répartis en trois groupes : « le monde, le sujet, la pensée » (p. 10) — autant de « nœuds gordiens » (p. 10) dont les contributeurs montrent (le plus souvent avec acuité) la complexité, ou se proposent (plus rarement) de trancher.

Mots-clés - Les Illuminations, poésie, réception, Rimbaud, théorie littéraire

Mendel Péladeau-Houle, « *The Illuminations* « dans l'affection et le bruit neufs » »

Summary - It has been possible to consider that *Les Illuminations* had been performed "to all the tunes". Among the most commented upon in French literature, the collection has nonetheless been relegated to the background for nearly twenty years. If the weariness of "Départ" titles the dossier, it is the end of the poem that breathes the spirit: "Departure in new affection and noise!" Adrien Cavallaro extends his work on Rimbaldian reception with this dossier. After *Rimbaud et le rimbaldisme* (2019) and a *Dictionnaire Rimbaud* (2021), a new start is given to the criticism of the collection, suffering from an impression of overload. The dossier does not offer a critical panorama of the poems, work that Pierre Brunel's sum and Alain Bardel's site had undertaken and continues to carry out, respectively. The aim is to take a step forward — after twenty years of fallow land — with regard to the theoretical approaches of the collection. The articles are divided into three groups: "the world, the subject, and thought" (p. 10) — all of which are "Gordian knots" (p. 10) whose complexity the contributors show (more often than not with acuity), or propose (more rarely) to settle.

Les Illuminations « dans l'affection et le bruit neufs »

The Illuminations « dans l'affection et le bruit neufs »

Mendel Péladeau-Houle

On a pu considérer que *Les Illuminations*¹ avaient été interprétées « à tous les airs² ». Parmi les plus commentés de la littérature française, le recueil n'a pas moins été relégué au second plan depuis près de vingt ans. Si la lassitude de « Départ » titre le dossier, c'est la fin du poème qui en insuffle l'esprit : « Départ dans l'affection et le bruit neufs³ ! » Adrien Cavallaro prolonge son travail sur la réception rimbaldienne avec ce dossier. Après *Rimbaud et le rimbaldisme* (2019) et un *Dictionnaire Rimbaud* (2021), un nouveau départ est donné à la critique du recueil, souffrant d'une impression de surcharge. Le dossier ne propose pas un panorama critique des poèmes, travail que la somme de Pierre Brunel et le site d'Alain Bardel avait entrepris et continue de mener, respectivement⁴. L'objectif est de prendre du champ — après vingt années de jachère — vis-à-vis des approches théoriques du recueil. Les articles sont répartis en trois groupes : « le monde, le sujet, la pensée » (p. 10) — autant de « nœuds gordiens » (p. 10) dont les contributeurs montrent (le plus souvent avec acuité) la complexité, ou se proposent (plus rarement) de trancher.

Le monde

Dans « Représenter l'irreprésentable », Olivier Bivort situe les poèmes de Rimbaud sur une échelle mimétique. Caractérisés par un souci du réel, les premiers poèmes (cf. « Le Bateau ivre ») y sont organisés par la vue. Ils laissent place à une poétique du sensible (cf. « Mystique ») dans laquelle le poète représente, non le perçu comme tel mais sa perception. Une troisième catégorie, illustrée par « Barbare », relève une

¹ Le déterminant fait partie du titre de la publication originale de *La Vogue*. Bouillane de Lacoste est le premier à le retirer. Dans une analyse génétique rigoureuse et convaincante, Steve Murphy considère plus prudent de retourner au titre original. Steve Murphy, « *Illuminations* ou *Les Illuminations* », *Parade sauvage*, no 20, 2004, p. 167-182. Notons que, dans le dossier, seul Murphy retient cette graphie.

² Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes*, édition d'André Guyaux, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 296.

³ *Loc. Cit.*

⁴ Pierre Brunel, *Éclats de la violence. Pour une lecture comparatiste des Illuminations d'Arthur Rimbaud*, Paris, José Corti, 2004 et <http://abardel.free.fr/>.

« mimésis de l'irréel », « où le réel n'appartient plus au monde sensible, et où le sujet se pose en spectateur extasié de sa propre création » (p. 18).

Virginie Yvernault montre l'étendue du « spectaculaire » dans le recueil. Elle dépasse une conception restrictive de la notion pour élargir l'analyse à d'autres poèmes que « Parade », « Fête d'hiver », « Scènes », « Bottom » ou « Fairy » dont les références au théâtre ont été soulignées. Passer d'une poétique à une esthétique du spectaculaire ne signifie pas ignorer l'ancrage historique des poèmes ; Yvernault propose de lier spectacle et vision :

En un sens, le projet rimbaldien mûrit les mêmes desseins que les industries du spectacle, en plein essor depuis le décret de libéralisation de janvier 1864, qui s'évertuent à reculer les bornes du visible aussi loin — qu'il soit possible, afin de faire naître les sensations les plus vives chez un public de spectateurs qui s'est fortement démocratisé. (p. 20)

L'article oscille entre la mise en contexte — par l'intertextualité et l'histoire du théâtre — et l'identification d'un « sens du spectaculaire » (p. 25) qui s'étend à des poèmes comme « Royauté » et « Antique ».

Andrea Schellino part de la notion de « superlativisme », empruntée à Maurice Delamain et André Guyaux, pour réfléchir au lien entre langage et réalité. Cette « rhétorique de l'excès » redéfinit les limites du Moi poétique « pour modifier le réel » (p. 41) ou se confronte, malgré l'usage répété du déterminant « tout », à « l'impossibilité qui gît dans l'ambition de posséder la totalité » (p. 48). Performatif ou contradictoire, le lien de la démesure avec le réel est multiple ; l'article est une ouverture intéressante de la stylistique sur des problèmes épistémologiques.

Cette partie témoigne d'une évolution de l'idée de représentation dans la critique. La volonté de contrer l'illisibilité du recueil a passé autrefois par son ralliement à toute force à la réalité. Être fidèle à la lettre impose de sortir de l'alternative entre projections hallucinées et mimesis pure et simple. Bivort complexifie la notion de mimesis jusqu'à ce qu'elle devienne textuelle dans « Barbare » ; Yvernault module la représentation à partir du spectaculaire ; Schellino pense le monde à partir du langage. L'analyse textuelle n'est plus considérée incompatible avec les formes particulières de représentation dans le recueil.

Le sujet

Yoshikazu Nakaji analyse les suites dites pseudo-biographiques « Enfance », « Vies » et « Jeunesse », ainsi que « Génie ». Il souhaite relativiser l'absence de subjectivité dans le recueil en étudiant les traces de l'auteur. L'article se garde d'y voir le miroir de la vie de Rimbaud, mais part de l'idée selon laquelle ces poèmes sont d'emblée

biographiques. « Enfance », par exemple, a-t-il un lien avec les émotions et le regard de l'enfant, ou recouvre-t-il plutôt le sens de maïeutique, d'un enfantement des idées, ou encore celui d'infans, de silence ? Nakaji esquivait cette question ; l'article fait montre dans son sillage de liens suggestifs avec *Une Saison en enfer*, dont le critique est un spécialiste reconnu.

Seth Whidden utilise le terme d'« enharmonie » pour réfléchir à la tension entre la musique et le visuel chez Rimbaud. Désignant deux notes de même hauteur dont la transcription diffère (comme do dièse et ré bémol), le mot apparaît chez Rimbaud qui, dans une lettre envoyée à Jules Andrieu le 16 avril 1874, évoque « l'enharmone des fatalités populaires⁵ ». Contrairement à l'harmonie et à l'inharmonie, la notion soulève la question de la transcription, de la visualité — que Whidden ne limite pas à « Sonnet », « Marine » ou « Mouvement ». Qu'est-ce qu'une « phrase musicale » (p. 315) ? Guerre relance une problématique passionnante : « Cette tension fondamentale dans l'œil-oreille contribue de manière importante à une lecture de quelques poèmes des *Illuminations*, et plus généralement à notre compréhension de la prose poétique de Rimbaud. » (p. 68-69) À la hauteur de son ambition, l'article propose des interprétations souvent brillantes, dont celle, génétique et herméneutique, de « Phrases », qui nourrit le commentaire qu'en proposait Michel Murat dans son incontournable *Art de Rimbaud*.

Henri Scepi termine cette partie avec une micro-lecture d'« Après le déluge ». Le sens du « déluge » rimbaldien a été discuté ; Scepi interroge l'« après », dans lequel il voit un « recommencement de la poésie » (p. 86). Reconnaisant en sous-main le récit biblique que Rimbaud fait dérailler, Scepi considère, dans une allusion à Solde, que le poème se présente surtout « comme une occasion, fulgurante et totale, de requalification du rapport du sujet au monde » (p. 96). L'article dessine avec rigueur et précision un arrière-plan intertextuel, qui situe le poème sur le terrain d'une réflexion épistémologique. Liant perception et énonciation, le sujet permet de faire advenir « une poésie de l'avenir » (p. 86). On peut regretter l'absence de comparaison avec la « poésie objective⁶ » — poésie de l'après dans la lettre à Izambard — Scepi ayant écrit un article notable sur le sujet⁷.

Mettre l'accent sur les procédés de fictionnalisation du « je », aborder le sujet sous l'angle de la transcription ou de la perception : définir un sujet commun à tous les poèmes du recueil semble difficile. Se rabattre sur un ensemble de poèmes voire

⁵ Découverte récemment dans les archives familiales de Jules Andrieu, la lettre est publiée et mise en contexte dans un article de la revue d'études rimbaldiennes : Frédéric Thomas, « "Je serai libre d'aller mystiquement, ou vulgairement, ou savamment" », *Parade sauvage*, no 29, 2018, p. 329.

⁶ Arthur Rimbaud, op. cit., p. 339.

⁷ Henri Scepi, « Rimbaud, poésie objective » dans Olivier Bivord (dir.), *Rimbaud poéticien*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 29-45.

sur un seul poème paraît révélateur du statut du sujet, fragmenté et singularisé dans le recueil.

La pensée

Jean-Luc Steinmetz présente un article publié en 1973 dans *Littérature*, « "Ici, maintenant", plus tard », dont le titre appelait à lui seul une réédition. Augmenté d'éléments de contexte et de notes, expurgé de ses analyses les plus freudiennes, il se présente comme un exercice de réception : à la manière de Pierre Ménard, les versions télescopent deux époques, espacées de près de cinquante ans ; le lecteur voit ce qui a bien et mal vieilli. L'article est une série de micro-analyses interprétées à l'aune de la lutte des classes. Il compte plusieurs intuitions intéressantes, dont celle d'une visualité de la musique dans quelques poèmes dont « Being Beateous », qui annonce les analyses de Whidden.

L'article d'Adrien Cavallaro est sans doute le plus ambitieux du dossier. Il part du constat d'après lequel nos approches — au nombre desquelles la stylistique et l'intertextualité sont citées — n'offrent souvent qu'une image tronquée de la forme-pensée des poèmes. Au rebours d'une métaphysique séparant forme et idée, Cavallaro voit dans *Les Illuminations* l'exemple d'une imbrication des deux. La « physique des idées » (p. 128) dont il se fait un outil permet de naviguer entre pensée et réel. « Génie » illustre les « avatars d'une conscience critique comme matérialisée » (p. 129), socle d'une « éthique de vigilance » (p. 129) — la fin du poème nous invitant à la « renvoyer » (p. 316). La notion pourrait en outre servir à analyser la matérialisation de la prière dans « Dévotion ». Savant et novateur, l'article traite la dimension éthique ou pragmatique du recueil, peu étudiée par la critique ; celle-ci pourrait réconcilier cette dernière avec ce que Cavallaro appelait en introduction l'approche « amoureuse » (p. 8), non scientifique, de Rimbaud : le poète, malgré sa difficulté, conserve un effet de persuasion sur ses lecteurs.

Rimbaldien éminent s'il en est, Steve Murphy clôt le dossier. « Rimbaud et la prose d'avenirs possibles » se focalise sur l'imaginaire urbain du recueil. Entre utopie du progrès et dystopie d'un capitalisme inexorable, « on pourrait construire deux mini-recueils unilatéraux, l'un annonçant une nouvelle société harmonieuse, l'autre assénant que l'avenir sera celui d'une massive exploitation cynique » (p. 131). Saint-Simon, Quinet, Fourier sont moins des intertextes (au sens le plus courant) que les éléments d'un discours social. Murphy recompose savamment ce dernier pour comprendre sur quel fond se détachent les villes futures de Rimbaud. Dense et fouillé, l'article prolonge les analyses de *Stratégies de Rimbaud* (2004) sur « Jeunesse » et « Démocratie » et constitue un apport notable à l'étude de « Ville ».



Réunion de chercheurs notoires de la « Rimbaldie », le dossier met en lumière *Les Illuminations*. Ouvrant de nouvelles voies d'exploration, le dossier est organisé par les thèmes ayant traditionnellement structuré l'étude du recueil : le monde, le sujet, la pensée — les « ornières immenses du reflux » (p. 307) pour nous approprier les mots de « Marine ». En introduction, Adrien Cavallaro réfute l'« impression de saturation » qu'aura pu produire l'« accumulation des gloses », ce sentiment relevant selon lui d'un « effet d'éclatement » (p. 6). Il n'empêche qu'une réflexion sur la manière dont cet éclatement peut être compris s'impose pour qu'apparaisse clairement la nécessité de l'approche « scientifique » (p. 8).

Inscrivant les poèmes dans leur histoire, la sociocritique et le discours social ont constitué une solution pour des chercheurs comme Steve Murphy et Robert St. Clair. Adrien Cavallaro mise sur la réception. Au rebours des « mythes » de René Étiemble, le « rimbaldisme » permettrait de dégager des accords, de fédérer les lectures. Le colloque de mai 2023 organisé par le chercheur sur la réception mondiale de Rimbaud sera l'occasion de le vérifier.

Cavallaro précise en introduction que l'« âge d'or » (p. 9) de la réception universitaire du recueil correspond à la période 1980-2000. Son début coïncide avec la fin du textualisme et le retour du sujet⁸. On peut se demander si les présupposés théoriques de cette époque ne teintent pas nos lectures aujourd'hui. Relativiser l'absence de sujet dans le recueil est devenu courant. Mais de quels outils disposons-nous pour penser les poèmes sans « je » ? Notre compréhension de la « poésie objective » est-elle limitée par une idée de la poésie informée par le sujet lyrique, les théories de l'énonciation et le référent de tradition logique ?

Un fil rouge traverse plusieurs contributions (celles de Whidden, Cavallaro et de Murphy notamment) : il s'agit de réfléchir à la forme du poème en prose. Tandis que le vers offre tout un attirail formel à partir duquel le critique construit le sens, la prose se présente trop souvent comme pur contenu. La nécessité d'une forme-pensée suggère qu'une poésie nouvelle ne peut pas être analysée avec des outils anciens. Le souci d'ajuster l'approche au poème transparaît dans le dossier : il n'est pas fastidieux d'entendre à tous les airs si c'est désormais dans le bruit neuf.

⁸ Michel Collot, *Le Chant du monde dans la poésie française contemporaine*, Paris, Corti, 2019, p. 22.

PLAN

- [Le monde](#)
- [Le sujet](#)
- [La pensée](#)

AUTEUR

Mendel Péladeau-Houle

[Voir ses autres contributions](#)

Mendel.peladeauhoule@utoronto.ca